

Compte rendu du SamediCEM

Week-end du 4 et 5 mars 2023

Compte rendu rédigé par Florence Lavault

Le week-end ICEM dans la grande maison de Stampoumont était prévu depuis longtemps pour le 4 et 5 mars mais les aléas de nos vies un peu surchargées en ont décidé autrement. Presque au dernier moment, le petit groupe qui subsistait a choisi de se retrouver chez Christine à Schweighouse, qui a généreusement ouvert sa maison, plus centrale d'un point de vue géographique. Là, nous avons fait connaissance avec Sabine et Pauline qui venaient pour la première fois, déposé nos victuailles à partager mais aussi nos pépites comme nos souhaits de réflexion. Peu de participant.es mais de riches échanges !

*En apéritif, un questionnaire sur le rôle du professeur des écoles étiqueté « **personne ressource** » : c'est le cas en particulier de la coordination ULIS (Anne), mais aussi en SEGPA (Florence) et bien sûr du maître formateur ou de la maître formatrice (Sabine).*

*Ensuite deux bons plats de résistance que bien sûr nous ne pourrons pas achever en si peu de temps : « **Qu'est-ce que la Pédagogie Freinet ?** » pour nos deux nouvelles recrues en particulier et enfin « **Comment développer les compétences psycho-sociales en classe ?** »*

Bien entendu je retranscris ici mes notes prises lors cette réflexion partagée que nous avons pu avoir sur les sujets choisis. Les propos qui suivent évoquent certains choix et pratiques pédagogiques, à un moment donné de notre cheminement personnel. Ils ne prétendent pas représenter ou refléter toute la pédagogie Freinet, mouvement aussi riche que divers.

Quelles sont les attentes des collègues vis-à-vis des « personnes ressources » ? Christine explique d'abord sa réticence à accepter que certaines personnes soient, dans l'Education Nationale, estampillées « personnes ressources » et d'autres pas, donnant peut-être aux premières un pouvoir que les secondes n'ont pas, en tout cas créant une inégalité de fait entre des collègues qui pourraient se sentir légitimes ou non pour intervenir en équipe, proposer, réfléchir... Ceci dit, elle voit la personne ressource comme un expert (qui a une expertise) et un ex-pair (reconnu par ses pairs), sachant avant tout écouter, favorisant l'idée qu'il y a plusieurs possibles et non une solution unique.

Coralie, en maternelle, apprécie les échanges informels avec l'équipe de l'école, qui font avancer la réflexion au sujet des élèves mais a aussi besoin parfois de faire appel à l'Equipe Ressource Mobile qui apporte un regard extérieur, entend autrement les choses et dispose peut-être ainsi d'une certaine légitimité et de plus de crédit dans la recherche de solutions à des comportements difficiles. Elle attend alors de ces personnes ressources bienveillance et absence de jugement.

Sabine voit aussi la personne ressource comme quelqu'un qui propose différentes pistes qu'on peut s'approprier, avec la possibilité d'échanger sans crainte d'être jugé.e. Finalement se pose aussi bien une question de posture (écoute, humilité, mais aussi joie !) qu'une question de « boîte à outils » à partager. Le coordo ULIS se doit d'être un expert des différents types de handicaps et il peut faire gagner du temps à ses collègues en les sensibilisant à certaines situations ou comportements problématiques et en les rassurant. Il doit avoir des ressources à partager (sites, vidéos...) facilitantes en temps et en usage pour acquérir de nouveaux gestes professionnels (cf Dominique Bucheton).

Christine évoque la présence d'une art-thérapeute dans son école. Deux de ses élèves font partie du petit groupe d'enfants avec lesquels elle travaille. Ce que cette dernière a pu analyser chez ces enfants fait d'elle aussi une personne ressource mais nécessite d'avoir du temps à passer avec l'élève, pour l'observer et apporter un regard croisé. Ce peut-être aussi le rôle de la maîtresse E, celle qui rassure, dit à l'élève « c'est pas grave ».

L'autre mission du « coordo » est d'établir un projet d'inclusion qui doit être partagé. Selon une suggestion de Christine, les besoins des élèves d'ULIS doivent être précisément évalués afin de pouvoir questionner : « Est-ce qu'il y a un enseignant qui aurait un projet qui irait avec le projet de cet élève ? ». Ce qui pose d'autres questions : temps de concertation, moment de l'inscription et de la première intégration dans les classes, etc. Ce qui est un autre (vaste) champ de réflexion...

Revenons donc à la pédagogie Freinet puisque c'est elle qui nous réunit pour ces 2 jours un peu hors du temps et des injonctions. Comment la définissons nous ?

Coralie qui a participé au CAPE a réalisé que tout ce qu'elle faisait en classe selon Freinet relevait d'un projet politique : vivre ensemble ! D'après Jean Astier, qu'elle a découvert avec ses peintures d'enfants au Congrès et son livre « S'émanciper dès la maternelle », l'école est « le seul endroit où on ne choisit pas avec qui on vit ». Elle pratique donc essentiellement le « Quoi de neuf ? » et le conseil tous deux animés par un élève avec le bâton de parole, la classe exploratrice (ou classe-promenade) tous les 15 jours, propice au langage et au dessin, et même des créations mathématiques ou le cahier d'écrivain dont les textes sont élaborés à partir de la dictée à l'adulte sur la base d'un dessin, la reformulation guidée aidant à améliorer le niveau de langue, très pauvre en maternelle REP+. Les enfants présentent même leurs textes à la classe. Son astuce lors du choix de texte pour éviter qu'ils ne votent pour tous à la fois : ils posent un jeton sur le cahier ouvert et posé au sol.

Sabine, qui débute dans cette pratique, pense qu'il s'agit de partir de ce qui vient pour s'en saisir et former un projet. Par exemple la neige qui tombe va être l'occasion d'étudier le thermomètre ou d'inspirer une carte de vœux. C'est exploiter ce qui existe pour apprendre, construire avec l'élève, pour l'élève. Ce qui nécessite de lâcher prise, notamment par rapport aux attentes institutionnelles.

C'est aussi l'avis de Anne qui évoque « l'élan de vie » de l'enfant, lui-même considéré comme une personne, ou plus concrètement de ses questionnements, des événements qui se présentent au fil des jours. En ULIS depuis la rentrée, elle utilise donc en particulier le quoi de neuf. Le conseil est aussi une instance en place

mais elle doit veiller à ce qu'il ne serve pas à résoudre des conflits personnels entre enfants. Enfin elle commence à pouvoir pratiquer le texte libre. Elle aime l'idée que pour s'autoriser à être un élève ou une personne à part entière, il doit d'abord être auteur de sa parole. Enfin ce qu'elle retient de l'esprit Freinet dans son rôle étayant en ULIS, c'est surtout tenir compte de la personne et partir de ses besoins, suivant en cela Connac dans la personnalisation des apprentissages.

Nous convenons aussi bien sûr, comme dans une évidence, que la pédagogie Freinet c'est le projet, le tâtonnement expérimental et la coopération. La nature profondément politique de l'éducation semble évidente à Christine, puisqu'il s'agit d'une éducation à la liberté... La question qui se pose maintenant pour elle serait plutôt : « Faut-il œuvrer à y rendre les élèves plus conscients ? » Sous-entendu y compris pour ses élèves du premier degré.

Elle relève que cette organisation « politique » de la classe est plus claire dans la pédagogie institutionnelle (que nous pouvons voir comme un des courants de la pédagogie Freinet) avec, entre autres, le recours au vote pour chaque décision concernant le fonctionnement de la classe. Il permet aussi de se demander : quand une décision est prise à la majorité, que fait-on de la minorité ? Quelle expérience de joie également pour les élèves lorsqu'un choix fait l'unanimité !

Certains collègues entrent dans la pédagogie Freinet uniquement par les outils. C'est plus globalement une philosophie qui donne tout leur sens aux outils. Elle permet de travailler sur de vrais projets, qui nécessitent de faire exploser le carcan artificiel des emplois du temps et programmations classiques mais demandent malgré tout d'anticiper les besoins. Le temps mais également l'espace de travail est conçu différemment. En est témoin l'aménagement de sa classe : des tables rondes pour circuler, travailler en groupe, un espace pour s'asseoir par terre pour les temps collectifs, un canapé, des fauteuils, bref un espace de vie !

Pour Christine, l'entrée dans les apprentissages se fait par le vécu. Elle utilise aussi le dispositif du conseil qu'elle a aménagé : le bâton de parole est véritablement sacralisé, le groupe ne se mêle pas des conflits personnels grâce au « blabla » ; le moment des félicitations et compliments intègre éventuellement un câlin pour une éducation à la fois à la relation corporelle et au consentement. C'est encore l'occasion parfois d'apprendre à clairement dire « non » à ceux qui seraient tentés de s'imposer aux autres et établir les conditions d'une égalité garçon-fille, travail particulièrement nécessaire en REP+.

Le « Quoi de neuf ? » apporte finalement, malgré quelques craintes, son lot de choses intéressantes. Ses élèves peuvent aussi s'inscrire pour un rendez-vous avec leur enseignante. La coopération est prégnante. Autre dispositif, qui n'était pas en vogue chez Freinet certes mais permet de vivre la coopération et mobilise efficacement les élèves grâce au plaisir : elle utilise énormément le jeu pour apprendre, entraîner, réviser... Les élèves jouent dès l'accueil (avec des dés différents à chaque table) ; lors des ateliers, l'un d'eux est consacré à un jeu ; la classe peut être divisée en 2 équipes ou défie tout entière son enseignante, qui leur permet ainsi de se souder.

Les enfants sont également très fiers de leurs cahiers (à pages blanches pour plus de liberté de pensée !) car ils les ont fabriqués eux-mêmes : ceux qui ont appris en premier initient les autres, et généralement ceux qui excellent dans ce domaine ne sont pas les mêmes que ceux qui brillent dans les savoirs typiquement scolaires et ils y trouvent là une fierté légitime qui leur permet de trouver aussi leur place à l'école.

Le dessin comme mode d'expression à part entière occupe par ailleurs une place importante dans sa classe : que ce soit dans le cahier de dessin, utilisable pendant le temps libre en fin de journée ou que ce soit pour apprendre, lorsque l'élève est invité à retranscrire ce qu'il a retenu d'un apprentissage, en histoire ou en sciences par exemple, afin de permettre différents modes de restitution, pas uniquement le texte, selon la préférence de chacun. (L'enregistrement oral pourrait à ce titre être aussi une option).

Plus caractéristique de la Pédagogie Freinet est la place du texte d'enfant. Christine s'interroge sur le texte libre proprement dit. Elle est d'accord sur le fait qu'on apprenne à lire et qu'on étudie la langue à partir des textes d'enfants. Mais plutôt que le texte libre freineisien, elle voit quantité d'autres occasions de produire des textes

d'enfants, comme compte rendu ou pour communiquer. Du moment que c'est un écrit qui fait sens et a un rôle social, même si le sujet est orienté par un thème général, toute production comprend une part de liberté. Et puis elle se questionne aussi par rapport aux choix de textes : « Que faire, que dire aux élèves lorsqu'un texte n'a finalement pas été publié ? Peut-on censurer un texte libre avant sa parution ? »

Ce qui plaît à Pauline dans la PF, alors qu'elle débute dans le métier après une reconversion, c'est de créer du lien, de faire entrer la vie dans l'école, l'expression libre et la place de l'art, ainsi que le sens donné au travail qui donne envie de mener des projets en collectif. Elle propose déjà un espace de parole avec le quoi de neuf, voudrait sortir, faire des exposés et proposer un plan de travail.

Mais en tant que remplaçante, parfois à la journée, comment partir véritablement des centres d'intérêt avec 27 élèves qu'elle ne connaît pas ? Il lui est suggéré de faire un projet à la journée, à partir d'albums inducteurs et qui permettent de produire des écrits semi-libres sur un thème fédérateur, de les illustrer pour obtenir un petit livre à la fin de la journée, sous forme de défi.

Un débat s'est engagé autour de cette question : « Comment tenir compte des centres d'intérêt de chacun, de tous ? ». J'ai aimé cette proposition de Christine : « Pratiquer Freinet, c'est construire un collectif où l'intérêt général devient l'intérêt de chacun. » C'est à dire construire un groupe-classe grâce aux différents outils comme le quoi de neuf, le conseil, les projets motivants, etc. La tendance est à l'individualisation des apprentissages comme de tout et on sait de moins en moins faire société. Une classe Freinet veut faire société au contraire. Il y a de la joie lorsque tous les élèves sont reliés véritablement par un projet commun choisi... Il faut trouver le moyen pour que chaque élève trouve sa part dans le collectif et pas l'inverse.

Ensuite la discussion s'est tout naturellement poursuivie sur les relations entre élèves et le climat de classe... ce qui nous a conduit à traiter le sujet des compétences psycho-sociales, encore souvent trop mésestimées alors qu'elles sont tout à fait transversales, à la base même du bon fonctionnement d'une classe. Pour retracer le fil de nos propos sans les dénaturer, il faudra bien un nouvel article de quelques pages, à paraître dans votre prochain *Chantiers*.